

# CLARTÉS

## et reflets

### DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

COURANT "

ÊTRE " AU

Cà, tous les travailleurs dans le bois le savent bien. Impossible de sortir une coupe s'il n'y a pas de tranchées...

...Que vaudraient des hectares et des hectares de forêts si on n'avait pas prévu pour les exploiter des allées rectilignes, larges, régulièrement tracées et entretenues.

Bien sûr, avec une main-d'œuvre imposante, des tracteurs ultra-puissants, on arriverait bien, à la fin, à sortir quelques troncs, mais... à quel prix ?...

Ce serait une richesse sans valeur (pratique), à la fin, ce ne serait même plus (du tout) une richesse.

★

C'est un peu pareil à la Verrerie, nous sommes perdus au fond des bois, sans route de grande circulation, presque à l'écart de la vie (comme ces « mortes » de la Moselle où l'eau, sans courant, finit par crouper), isolés même par notre travail si particulier : En plus de ça : un habitat monotone, une hygiène publique très élémentaire (et encore il y a depuis quelque temps de gros progrès, déjà réalisés et d'autres prévus), bref des conditions de vie étouffantes à la longue...

Alors, comment dans ces conditions « mettre en valeur » toute les richesses des familles de verrier, des jeunes, des enfants ?

Il faudrait tracer, percer, ouvrir, dans notre vie collective, des tranchées de « grand air » : aérer, non seulement les rues et les logements, mais aérer surtout les esprits, afin que le grand vent qui souffle du monde (du vent pur ou du vent de tempête) vienne nous rafraîchir, nous fouetter le sang, activer nos artères, nous plaquer en pleine figure son souffle rejoignant et nous secouer peut-être comme des pruniers. (Ce n'est pas pour rien, d'ailleurs que l'Esprit-Saint a empoigné les Apôtres, le jour de la Pentecôte, comme une bourrasque violente...)

...Sans ça, c'est tout bonnement l'asphyxie qui nous guette...

★

Le monde entier bouge, se déplace, se « remue », s'agite en tous sens, pour vivre, ou essayer de vivre un peu mieux et l'existence devient de plus en plus compliquée :

- Débrasser un dossier de Sécurité Sociale,
- Etablir ses droits à une pension militaire,
- Agir en Justice,
- Comprendre la Politique,
- Y piger aussi quelque chose dans la Peinture ou la Musique,
- Suivre un travail syndical ou municipal, etc... etc...

Pour le suivre, il faut se cultiver de toutes manières, se tenir de plus en plus « au courant »... Voilà le programme.

Il y a un danger, et je le reconnais... c'est qu'à vouloir se jeter dans ce fameux courant... c'est de s'y perdre :

- Que voulez-vous qu'on y fasse...
- C'est trop compliqué pour nous...
- On n'a pas le temps...
- Comment s'y prendre...

On risque de s'embrouiller, de s'énerver et de se fâcher, de tout jeter en l'air :

— Tout ça... c'est pas pour nous.

ON EST PAUVRES

Eh oui, voilà peut-être le grand mot de lâché...

Et je ne veux pas seulement parler de salaire, d'éducation adulte ou de conditions de vie.

Mais de la plus grande pauvreté qui soit :

ÊTRE PRIVÉ DE LA VÉRITÉ - DE TOUTE LA VÉRITÉ ET SURTOUT DE LA SOURCE DE LA VÉRITÉ :  
LE SEIGNEUR

(suite page 4)

## 2 PETITES PHRASES DE RIEN DU TOUT évoquent le destin de la Verrerie

« Vous êtes les « derniers » Verriers »...

Cela, on l'entend souvent dire, et nous en sommes fiers... Il n'y a plus que nous dans les Vosges pour « souffler » le verre... et c'est d'ailleurs ce titre que nous avons donné à notre grande Fête annuelle : « Le Festival des Souffleurs de Verre ».

Oui, mais quand on parle de « derniers », ça rend un son un peu triste, comme quelque chose qui serait sur son déclin, sur sa fin.

Alors... on leur montra, aux gens, que les derniers sont aussi, comme dans l'Évangile, les premiers... Les premiers en tenacité, en espérance, les héritiers des innombrables souffleurs qui, pendant 250 ans, ont fait la VERRERIE... et que nous continuons...

« C'est plus agréable ailleurs, bien sûr... mais on ne peut pas se passer de la Verrerie, on n'y revient toujours avec joie... C'est plus fort que nous... »

Cette réflexion, jaillie du plus profond du cœur, chaque verrier, en aux rives du Mort, ou qui a vécu dans les cités, qui a parcouru en tous sens les grands bois voisins et qui a dû partir pour une raison ou une autre, chaque verrier la redit avec émotion quand il s'perçoit après Belval, les hautes cheminées et le clocher aux teintes roses patinées comme des reflets de four...

Oui, certes, il nous manque bien des choses pour être une cité moderne, dotée de tout le confort... mais petit à petit, on regagne le temps perdu... Viendra un jour où nous n'aurons plus rien à envier aux agglomérations plus importantes... qui, elles, ne posséderont jamais, ce je ne sais quoi qui fait que la Verrerie est la Verrerie... rien que la Verrerie, et qu'on l'aime, qu'on l'aimera toujours et qu'il fait si « bon » y vivre...

